

**Voyage de la famille Bourgogne
à bord de Makoré
août 2005 à août 2007**



Avril 2002 : dans l'optique d'un voyage en famille, Christophe dénêche sur un chantier de la Seyne sur Mer un voilier de 13 mètres gréement sloop : un GIBSEA 126 + avec un tirant d'eau de 2,40 mètres et 4 cabines ... Tout comme notre premier voilier de 8 mètres, nous l'appelons Makoré. Makoré c'est le nom d'un bois exotique mais c'est surtout le nom d'un voilier de l'UCPA, à bord duquel nous nous sommes rencontrés lors d'un stage en Bretagne en juillet 1994.

Killian est venu agrandir l'équipage en octobre 2000, puis Maëlis en septembre 2002 et enfin Auriane en septembre 2004. Dès l'acquisition de Makoré, Christophe se concentre pour mettre au niveau « grande croisière » notre bateau âgé de 17 ans et ayant été surtout utilisé en charter afin de le préparer au voyage que nous avons toujours voulu faire. Christophe est chef de quart aéro au COM. Il profite donc de chaque moment libre pour rejoindre le club nautique de la marine tout proche. Le moteur est remplacé, l'électricité refaite à neuf ainsi que le gréement, la décoration intérieure remise à notre goût puis de nombreux équipements sont ajoutés parmi lesquels des panneaux solaires, un groupe électrogène, un radar et même un lave-linge !

Hivers 2005 : nous projetions de partir à l'été 2006 mais les préparations du bateau étant bien avancées et « agacés » par les maladies infantiles qui se succèdent, nous décidons de partir dès l'été suivant ! Christophe peut quitter la marine et partir à la retraite après 17 ans de service, quant à moi, je peux prendre un congé parental de deux ans. Ainsi nos revenus nous permettrons de vivre simplement mais sereinement pendant tout le voyage. Les derniers mois avant le départ sont consacrés à faire les derniers aménagements mais également à vider la maison que nous louons, à faire toutes les démarches administratives et l'avitaillement du bateau. Notre programme est somme toute assez simple : rejoindre les antilles avant Noël, naviguer au rythme des escales, des rencontres et surtout de notre rythme familial ...

Début août 2005 : nous attendons une fenêtre météo qui ne vient pas et après plusieurs jours de fort mistral, nous quittons le club nautique de la marine de Toulon et faisons escale à la Badine pour attendre la fin du mistral ! Nous mettons les voiles le 09 août, direction l'île de Minorque. Nous découvrons avec plaisir toutes les îles des Baléares au cours du mois d'août mais subissons également les aléas météos avec les nombreux orages qui nous poussent à trouver des abris pas toujours confortables d'autant plus que les ports sont particulièrement chers en cette saison. Les enfants apprécient les nombreuses baignades et les premières rencontres avec des dauphins. Killian ne tarde pas à maîtriser la nage et Maëlis également : à notre grande surprise vu son jeune âge, elle est capable de tenir sa tête hors de l'eau et de se déplacer (certes à sa façon) sans bouée ... C'est plutôt rassurant pour nous !

Mi-septembre, après avoir fêté les 1an d'Auriane et les 3 ans de Maëlis nous faisons route vers la côte espagnole et après quelques escales dont une particulièrement paisible à Mar Menor, nous rejoignons fin septembre Almérimar au sud d'Almería pour une plus grosse escale technique avec les premières réparations et un gros avitaillement. Almérimar est aussi l'occasion des premières rencontres avec les autres bateaux familles et pour nos parents de venir nous rendre visite et de profiter de leurs petits- enfants. Fin octobre nous naviguons jusqu'à Gibraltar où nous passons trois jours au port. Après avoir lu toute la documentation à notre disposition pour bien choisir les horaires les plus favorables pour passer le détroit de Gibraltar nous nous rendons sans encombre, si ce n'est une arrivée en pleine nuit, à Rota. Contents d'être arrivés en Atlantique, nous quittons le sud de l'Espagne début novembre pour les Canaries ... Nous subissons rapidement notre premier coup de mer non annoncé malgré une pression très élevée. Une grosse vague au milieu de la nuit fait voler brutalement Killian qui s'était endormi dans le carré. Nous partons à la fuite avec trinquette et moteur mais constatons une entrée d'eau importante par le Safran. Nous nous déroutons vers Casablanca. Nouvelle arrivée de nuit. Faisant confiance à notre guide papier, nous nous enfonçons en vain dans les infrastructures portuaires à la recherche de la marina mentionnée. Fatigués, nous nous approchons d'un quai où un garde armé nous fait comprendre qu'il est interdit de stationner et nous indique qu'il faut aller au mouillage à l'entrée du port. Nous faisons demi-tour et trouvons un endroit pour lâcher l'ancre et nous nous endormons rapidement. Au petit matin, nous observons des remous

étranges à proximité du bateau, les courants sont forts, la marée est descendante ... rapidement nous voyons apparaître des restes d'épaves échouées ! Nous avons eu chaud ! Le maître de port en zodiac du port qui guide un voilier québécois, nous indique que nous pouvons nous enfoncer un peu plus derrière la digue et mouiller près d'un petit ponton qui nous permet de descendre à terre. Nous passons 3 jours à Casablanca en compagnie de deux autres voiliers au milieu d'épaves de cargos rouillés dont une journée à visiter la ville. Il fait beau, le ramadan vient juste de se terminer et beaucoup d'habitants se promènent paisiblement. Auriane profite même des grandes salles couvertes de tapis de la mosquée pour faire ses premiers pas. Nous reprenons la mer et après trois jours de navigation, nous atteignons les canaries avec une première escale à Lanzarote puis une deuxième à Tenerife, île où nous préparons le bateau avant la traversée (Christophe fait notamment en sorte que nous n'ayons plus d'entrée d'eau lorsqu'il y a une grosse houle arrière) et où nous passons de bons moments avec des cousins de Christophe qui habitent l'île.

26 novembre 2005, fin prêts et bien chargés d'eau, de gasoil, de nourriture (dont un coffre plein de petits pots pour Auriane), nous larguons les amarres direction la Martinique. Comme pour beaucoup de marins qui attendent comme nous de partir, la fenêtre météo nous semble bonne ... Mais 24 heures après le départ, une dépression tropicale fait demi-tour et décide de remonter vers les canaries en s'amplifiant. Makoré se retrouve au cœur de la tempête et est balloté dans tous les sens pendant 20 heures. Nous ne sommes pas amarqués et sommes très malades. Pour ma part, je ne tiens plus debout et n'arrive même plus à changer la couche d'Auriane. Les enfants sont relativement épargnés et restent étonnamment calmes. Christophe a réduit toutes les voiles, nous nous déroutons vers la Mauritanie. Nous sommes réfugiés tous les 5 dans une cabine et les enfants mangent ce que nous arrivons à attraper : chips et gâteaux... l'équilibre alimentaire ce sera pour plus tard ! Une fois le calme retrouvé, je mettrai pour ma part quelques jours à m'en remettre. Fatigués nous envisageons de faire une escale au Cap Vert mais une fois que nous avons rejoint le « rail des alizés », nous poursuivons notre route. La vie s'organise alors à bord au rythme des quarts. Notre seul regret est que les enfants sont encore petits assurer pour une veille. La journée nous nous reposons quand nous le pouvons. La nuit, je veille jusqu'à minuit puis Christophe prend le relais jusqu'à 6h00. Vers 7h00, je prépare les trois biberons (très pratiques en mer !) pour le réveil des enfants. Rapidement nous ne croisons plus âme qui vive, nous sommes seuls en mer. Nous n'avons aucun contact avec l'extérieur et écoutons la météo une fois par jour sur RFI. Le bateau est désormais suffisamment stable pour permettre à Killian de suivre ses cours. Il est en grande section de maternelle et les cours du CNED sont très bien faits pour lui permettre de faire le programme avec 1 à 2h00 de cours par jour. Nous naviguons en vent arrière avec le génois tangonné et n'avons quasiment pas de manœuvres de voile à faire. Nous pêchons régulièrement et apprécions particulièrement la daurade coryphène pour ses couleurs et son goût. Un jour alors que nous pensions que Christophe avait réussi à tuer l'énorme thon qui gisait dans sa flaque de sang au fond du cockpit, le poisson s'est mis à taper la queue de plus belle, refaisant ainsi la décoration de la coque et des coussins ! Après cet évènement, qui nous a malgré tout bien fait rire, les enfants avaient pour habitude de rentrer tous les coussins à l'abri dans le carré dès que nous entendions le moulinet « partir. Même Auriane délaisse ses petits pots au profit du poisson ! Un matin alors que Christophe dort, je remarque de l'eau sur le plancher. Premier réflexe : je goûte ... c'est salé ! Je réveille Christophe, on soulève les planchers et découvrent que les fonds sont pleins d'eau ! Quelques minutes de recherche permettent à Christophe de localiser la fuite : la membrane de la pompe à eau de mer de l'évier de la cuisine a lâché. Il la condamne et utilise la pompe à eaux usées (40 euros à Carrefour) branchée sur le groupe électrogène pour assécher les fonds. Tout est rentré dans l'ordre mais nous devons désormais puiser l'eau de mer avec un seau pour faire la vaisselle et vu notre vitesse les anses ne résistent pas longtemps et nous perdons tous nos seaux au fur et à mesure ... nous finirons même par puiser de l'eau avec les seaux de plage des enfants ! A 40 nautiques de la Martinique, la météo nous initie aux spécificités locales avec un grain qui à 2h00 du matin couche le bateau trois fois. Le tangon est sectionné. Nous rentrons les voiles et finissons au moteur. Après 23 jours de mer et 3000 nautiques nous atteignons la Martinique ! Nous sommes heureux, un peu, non,

beaucoup désorientés mais heureux d'avoir fait cette traversée. Nous nous installons au port du Marin. Les enfants peuvent courir, enfin Auriane doit d'abord réapprendre à marcher mais cela revient vite. Un grand nettoyage, un plein de courses, nous fêtons Noël, nous nous reposons et après quelques réparations nous reprenons la navigation.

Nous passons les mois suivants à découvrir les nombreux mouillages de la Martinique mais également de Sainte-Lucie. Nous vivons au rythme des enfants et nous attardons lorsque nous rencontrons des « bateaux famille ». Les enfants ne tardent pas à se faire des copains que nous retrouverons régulièrement au fil de nos escales. Nous découvrons les fonds marins et leurs poissons multi couleurs : Maëlis et Killian se familiarisent très rapidement avec le masque et le tuba. Nous naviguons souvent de nuit et les enfants ont pris pour habitude de regarder dès leur réveil s'il y a une nouvelle plage. Nous faisons beaucoup de balades et passons beaucoup de temps à la plage et dans l'eau.

Au mois de juin 2006, nous prenons la route vers le sud, direction pour la saison cyclonique. Nous découvrons les îles du sud de l'arc antillais : Bequia, Canouan, les Tobago Cays, Mayreau, Carriacou, Union, Sandy Island, Petit Saint-Vincent et Grenade. Christophe profite d'une escale à Carriacou et d'une rencontre avec un ancien bosco qui a installé un trimaran atelier au mouillage pour installer une éolienne, fort utile dans les Antilles où une brise souffle en permanence et réparer le tangon. Nous naviguons enfin vers le Venezuela en compagnie du voilier Océane, avec deux enfants à bord, et arrivons aux Testigos fin juillet avant de rejoindre Margarita début août. De nombreux bateaux de voyageurs sont rassemblés au mouillage. Il faut dire que Margarita est l'escale idéale pour faire le plein de vivres, d'eau et de gasoil. Nous découvrons que le taux de change est fluctuant et apprenons à le négocier. Nous profitons des services de la marina de Juan qui affrète des bus pour nous emmener dans des supermarchés très achalandés où nous trouvons de quoi réapprovisionner le bateau avant de reprendre la mer pour Blanquilla. Nous retrouvons là-bas, nos amis du voilier Océane et un nouveau bateau famille, Pyrène. Blanquilla est une île déserte paradisiaque où nous apprécions tout particulièrement la place de l'américain. Nous pêchons, nageons, jouons avec tous les enfants sur la plage, partageons du bon temps avec nos amis. Certains sont particulièrement doués pour pêcher au harpon ou trouver des langoustes, Christophe lui s'est spécialisé dans la confection d'un pain maison, apprécié de tous, petits et grands. Il faut dire que nous sommes bien équipés avec notre robot de cuisine et notre four combiné ! Mais il ne faut jamais oublier de surveiller la météo : nous passons notamment une journée très désagréable, ballottés par une houle venue du large et issue d'une dépression tropicale. Après une nouvelle escale à Blanquilla début septembre 2006, pour faire un gros plein du bateau, nous partons pour 6 semaines en toute autonomie dans des îles plus ou moins désertes en compagnie de 3 voiliers amis. Nous découvrons ainsi Tortuga, les Roques et les Aves. Nous pêchons beaucoup et avons même l'occasion de faire une plongée en bouteilles grâce à nos amis du bateau Pyrène qui sont moniteurs de plongée et à nos amis des voiliers Mangaïa et Tiaré qui nous proposent de garder les enfants. Nous profitons aussi du faible tirant d'eau de Pyrène (eh oui, c'est un catamaran) pour nous servir de pilote pour naviguer entre les îlots et autres bancs de corail !

Mi-octobre nous quittons notre vie de robinson pour rejoindre Puerto La Cruz sur le continent vénézuélien via Tortuga. Puerto La Cruz est une nouvelle escale pour faire le plein et quelques réparations mais également pour faire de la couture. Nous profitons des grands magasins pour acheter du tissu pour les coussins intérieurs et surtout extérieurs car ils se souviennent encore du thon pêché en Atlantique ! Les enfants apprécient l'escale au port pour faire ou apprendre à faire du vélo (pour Maëlis) : eh oui, nous avons aussi des vélos à bord ou encore observer les iguanes qui séjournent sur le quai ! Nous n'oublions pas l'école et profitons d'amis qui rentrent quelques temps en France pour leurs faire poster les évaluations de Killian car la poste vénézuélienne est inexistante. En août, nous nous sommes fait expédier les cours de Killian, qui est désormais en CP par transporteur international !

Mi-novembre, nous quittons le Venezuela pour rejoindre l'arc antillais puis la Martinique que nous retrouvons début décembre. Nous visitons ensuite les îles au nord de la Martinique : la Dominique, les Saintes, la Guadeloupe, Marie-Galante, Barbuda, Antigua, Saint-Barth et arrivons à Saint-Martin

en avril 2007 pour préparer la traversée retour. Nous profitons de notre escale pour acheter une belle annexe de la marque Carribe, jaune et un moteur 15 CV tout neuf ! Notre annexe, achetée d'occasion a bien vécu mais n'est pas loin de rendre l'âme. Nous rencontrons également trois autres voiliers et décidons de prendre la mer ensemble le 5 mai direction les Açores.

Le début de la traversée se passe sans encombre. Le vent est plutôt favorable, nous nous amarignons rapidement et les enfants trouvent rapidement leur rythme à bord. Nous avons fait en sorte de finir l'année scolaire avant le départ : il n'y a donc plus d'école ! Nous avons par contre beaucoup plus de mal à pêcher mais nous apprécions les conserves de lambis que nous avons faites avant de partir. Nous parvenons également à communiquer parfois par VHF avec nos bateaux amis ce qui nous permet d'avoir un peu plus d'infos météo car alors que certains ont un routeur à terre, de notre côté nous n'avons accès à la météo que via le récepteur HF/BLU une fois par jour ! A environ la moitié de la traversée nous devons faire face à plusieurs fronts froids / fronts chauds qui nous secouent dans tous les sens ! Heureusement cette fois-ci, nous ne sommes pas malades et devenons spécialistes des prises de ris en un temps record en « tenue très légère » mais nous mettons au moins à chaque fois notre gilet de sauvetage ! Nous devons néanmoins nous attacher pour toute manœuvre afin de ne pas prendre le risque de passer par-dessus bord et nous revenons à chaque fois complètement trempés ! Epuisés, nous nous mettons même, pour la première fois, une nuit à la cap pour nous reposer. Les enfants, quant à eux, profitent des mouvements du bateau pour faire des galipettes et grimper dans tous les recoins. Une fois le calme revenu, nous faisons une bonne route sur un bord très confortable mais ... beaucoup trop au Sud. Cela nous coûtera ensuite onze jours de navigation au près pour rejoindre Horta ! Onze jours à changer de bord pour utiliser les toilettes situées à bâbord ou la cuisine située à tribord ! Et finalement après 21 jours de mer, nous atteignons Horta où nos amis du voilier Les Gones, qui sont arrivés avant nous grâce à un meilleur choix de route, nous offrent un accueil chaleureux sur le quai : ils attrapent nos amarres, négocient pour nous une bonne place au port (qui est saturé) et s'occupent des enfants qui ont besoin de se dégourdir les jambes. Notre séjour aux Açores est reposant et dépaysant. Les habitants sont particulièrement accueillants et bienveillants avec les enfants. Un habitant d'Horta rencontré le premier jour nous accompagne au supermarché en voiture et revient nous voir quelques jours plus tard avec du lait et du fromage pour les enfants. Nous profitons de notre séjour pour louer une voiture et faire le tour de l'île mais également pour respecter la tradition de chaque navigateur en laissant une trace sur un des murs du port où nous faisons notre dessin avec le nom de notre bateau ! Après Horta, nous nous rendons à Angra do Heroísmo où nous découvrons une petite ville magnifique, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous passons quelques jours très agréables en compagnie de nombreux bateaux familles pour le plus grand plaisir des enfants.

Nous quittons Ponta del Gada aux Açores le 28 juin 2007 et rejoignons en 6 jours de mer Portimao au sud du Portugal où nous retrouvons nos amis du voilier Les Gones. Nous finissons ensuite notre voyage en repassant Gibraltar dans le brouillard et en remontant la méditerranée en privilégiant le temps calme car Makoré est fatigué de ses navigations : le pilote principal a lâché, le pilote de secours présente des faiblesses, la bande anti UV du génois est en lambeaux ... Nous profitons tout particulièrement d'une escale aux Baléares où nous dégustons un cochon de lait dans un petit restaurant en compagnie de bateaux amis rencontrés au Vénézuéla et aux Antilles. Après une dernière pêche fructueuse, nous arrivons au club nautique de la marine de Toulon le 25 juillet 2007 à 16h00...

Après notre voyage, nous avons continué à vivre sur notre bateau pendant deux ans entre Porquerolles et Toulon. Nous avons profité des vacances d'été pour naviguer en Corse, en Espagne et en Italie. Nous avons vendu Makoré fin août 2014. 24 septembre 2014, un appel téléphonique du CROSSMED nous informe que « notre » voilier est en train de prendre l'eau. Makoré coule et repose au large du cap d'Antibes par 40 mètres de fond (43°32,74 N / 007°06,60 E). Son épave a été filmée et utilisée pour un téléfilm. Elle est visible sur internet ...

Nos enfants ont grandi et apprécient toujours la mer. Killian s'est engagé dans la marine et poursuit sa formation à l'école navale, Maëlis fait des études d'infirmière et Auriane oriente ses études pour entrer également dans la marine. Quelques temps après notre retour, Christophe a repris une

activité en tant que réserviste à la BAN d'Hyères, quant à moi, j'ai quitté mon emploi pour rejoindre le service d'Infrastructure de la défense et m'occupe de la construction d'ouvrages maritimes au sein de la base navale de Toulon.

Famille Bourgogne : Armelle, Christophe, Killian, Maëlis et Auriane !